



LES HARPES CAMAC
FRANCE

La Richerais - BP 15
44850 MOUZEIL / FRANCE

Printemps/Été Spring/Summer 2011

Harpseasons

CONCERT HOMMAGE
JOËL GARNIER
PARIS - France



SIONED WILLIAMS
INTERVIEW
LONDRES - Royaume Uni



MIDI HARP
IRCAM - Paris

QWARTZ AWARDS 7
PARIS - France



HARP ISLAND 2011
TASMANIE - Australie



Quelques mois à peine après le concert donné en mémoire de Joël Garnier, le fondateur des Harpes Camac, leur toute dernière création, la harpe MIDI, prend son envol et reçoit la reconnaissance de son futur monde de prédilection, le monde de la musique électronique, en recevant le magnifique Prix Max Mathews aux 7^{èmes} Quartz Awards à Paris. Certes, Joël n'a pas eu le temps de participer à cette nouvelle aventure, mais il avait encouragé son successeur, Jakez François, à l'entreprendre, et il aurait volontiers partagé l'enthousiasme de sa réalisation et la fierté de sa réussite. Entre le concert Hommage à Joël Garnier du 8 janvier 2011 et la cérémonie des Quartz Awards du 1^{er} avril 2011, ce nouveau numéro de Harpseasons parle d'héritage et de pérennité. Pérennité certes

Edito

économique, mais avant tout pérennité d'esprit et de passion, assurée sans faillir depuis dix ans par Jakez François qui a su garder vivants et vivaces le goût de Joël pour le rêve et sa pugnacité à le concrétiser. Car cette volonté de créer et d'innover est depuis longtemps la marque de fabrique des Harpes Camac. Et si Jakez François s'est attaché, comme tout facteur de harpe, à constamment améliorer la qualité des instruments fabriqués dans les ateliers de Mouzeil dans la plus pure tradition de la facture de harpe française, il est résolument un homme de son temps, au fait de l'évolution de la musique et des artistes et a fait sien l'héritage de Joël : être à l'écoute des aspirations des harpistes et donner corps à leur envies, même les plus folles. Reconnu aujourd'hui comme inventeur par le monde de la création électronique, auréolé hier du label « Entreprise du Patrimoine Vivant », il s'est montré digne de l'héritage reçu des mains et du cœur de Joël !

Just a few months after the concert given in memory of the founder of Camac Harps, Joël Garnier, our most recent creation - the MIDI harp - has taken off. It has achieved the recognition of its future environment, the world of electronic music, by winning the magnificent Max Mathews Award at the 7th Quartz Awards in Paris. Certainly, this new adventure has come too late for Joël to see. However, he did encourage his successor, Jakez François, to set about it, and he would have gladly shared our enthusiasm for bringing it to fruition and our pride in its success. Between the concert in homage to Joël on January 8th, 2011, and the Quartz Awards on April 1st, 2011, the theme of this edition of Harpseasons is heritage and permanence. Certainly material permanence, but above all a steadfast spirit too. Jakez François has kept this spirit alive unflinchingly for the last ten years: Joël's taste for dreaming, and his determination to realise those dreams. The drive to create and to innovate has long been Camac's hallmark. If Jakez François strives, like every harp maker, constantly to improve the quality of his instruments - Camac's manufactured in the Mouzeil workshops in the purest tradition of French craftsmanship - he is also resolutely a man of his time. Au fait with the evolution of music and artists' creative development, Jakez has made Joël's legacy his own: listening to harpists' desires, no matter how fantastical, and realising them. Recognised recently as an innovator by the world of electronic creation, crowned a while ago as the head of a 'Company of Living Heritage', he has shown himself worthy of his heritage, received from the hands and heart of Joël!

Florence Lédi
Florence Lédi

Président
Jakez François

Directeur Commercial
Eric Piron
e.piron@camac-harps.com

Rédactrice en chef
Florence Lédi
f.ledi@camac-harps.com

Ont participé à ce numéro :
Textes : Judy Crees-Morris, Florence Lédi,
Helen Leitner, Sioned Williams.

www.harpseasons.com



LES HARPES CAMAC
FRANCE

...font leur Festival à Angers

Brenda
DOR-GROOT

Sabine
MEIJERS

Patrizia
TASSINI

"Plume et Paille"

Rossitza
MILEVSKA

du Vendredi 7 au Dimanche 9 Octobre 2011

Gwenan
GIBBARD

Pauline
HAAS

Maria
KRUSHEVSKAIA

Valérie
MILOT

Miriam
OVERLACH

Toutes les manifestations de ce festival se tiendront au
Centre de Congrès d'Angers

ANGERS
EXPO
CONGRÈS

33 Boulevard Carnot - 49100 Angers - Tél. 02 41 96 32 32
www.angers-expo-congres.com

**Concerts, Ateliers et Masterclass
GRATUITS**
uniquement sur réservations individuelles
(pas de réservations de groupe)

Renseignements et réservations : Les Harpes Camac
Tél. : 02 40 97 24 97 - festival@camac-harps.com

international
jazz harp
foundation



Concert Hommage Tribute à JOËL GARNIER

Auditorium Marcel Londowski



Ce concert est entièrement dédié à la mémoire de Joël Garnier, Joël qui nous a quittés voilà dix ans mais qui reste dans nos cœurs jour après jour, harpe après harpe.

Ce concert je l'ai voulu pour lui rendre hommage. Rendre hommage tout d'abord à un homme sans qui les Harpes Camac n'existeraient pas et ne seraient pas ce qu'elles sont aujourd'hui : c'est à son esprit perpétuellement insatisfait de ce qui existait, à sa constante remise en question des traditions établies et des techniques éprouvées que nous devons notre obstination à faire toujours mieux.

Rendre hommage à un homme qui a donc marqué l'histoire de la facture de harpe française par ses innovations et ses créations : aujourd'hui la Harpe à Mémoire a gagné ses lettres de noblesse en entrant au Musée de la Musique de Paris alors que la harpe bleue a perdu ses majuscules pour devenir un nom commun synonyme de harpe électrique.

Rendre hommage aussi à un homme qui est toujours resté à l'écoute des harpistes, de leurs aspirations, de leurs rêves, et qui a consacré sa vie de facteur de harpe à tenter de répondre aux mieux à leurs attentes et à leur apporter le meilleur soutien possible.

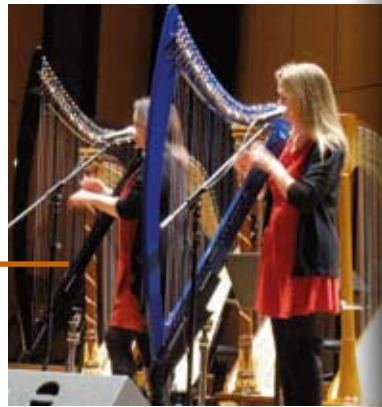
Rendre enfin, personnellement, hommage à l'homme qui a bien voulu pendant dix ans, me transmettre son savoir-faire, puis me confier son entreprise afin que l'aventure se poursuive et que voient le jour les harpes dont nous rêvions, les harpes dont il rêvait. Ce concert est dédié à la mémoire de Joël, il se doit avant tout d'être une fête, celle de la harpe, celle des harpistes. Je vous souhaite donc beaucoup de bonheur tout au long de cette soirée en hommage d'un homme pour qui la vie était une fête.

Jakez François

Harp Nonet



Mary Macmaster
Patsy Seddon



Anneleen Lenaerts

A l'occasion du 10^{ème} anniversaire de sa disparition, les Harpes Camac ont rendu le 8 janvier 2011, un vibrant hommage à leur fondateur, Joël Garnier, lors d'un époustouflant concert à l'auditorium Londowski du Conservatoire de Musique de la rue de Madrid à Paris. Un plateau exceptionnel de harpistes renommés, conviés des quatre coins du globe, avec, dans l'ordre d'apparition, Ion Ivan Roncea (Roumanie), Florence Sitruk (Allemagne), Dominig Bouchaud (Bretagne), Anneleen Lenaerts (Belgique), Janet Harbison (Irlande), Myrdhin (Bretagne), Isabelle Moretti (France), Ghislaine Petit-Volta (France), Mary MacMaster (Ecosse), Patsy Seddon (Ecosse) et Cristina Braga (Brésil), ont présenté un émouvant programme en l'honneur de celui qui fut pour beaucoup d'entre eux, un ami avant d'être un facteur de harpe et un fournisseur. C'est donc en ami que chacun est venu, de loin ou de moins loin, pour interpréter en sa mémoire une ou deux œuvres de son choix. Ils nous ont ainsi offert un merveilleux kaléidoscope musical qui aurait assurément enchanté Joël Garnier, lui qui était particulièrement attaché à la diversité des personnalités, des sensibilités et des sonorités des harpistes, à la richesse de leur répertoire, à la richesse du répertoire pour harpe. Cette soirée fut aussi l'occasion de rendre hommage à son esprit de création en présentant en premières mondiales quatre œuvres spécialement écrites pour l'occasion : « Lamento et envol de l'oiseau-lyre » de Lucian Cristofor Tugui interprétée par Ion Ivan Roncea, « Variations on a tuning-fork » de Daan Verlaan interprétée par Florence Sitruk, « Comme la peinture de Wang Wei » de Ton That Tiet interprétée par Ghislaine Petit à la harpe, Guillaume Devin au violon, Jean-Marc Volta à la clarinette et la soprane Alicia Hate, et enfin « Jazzy » de Bernard Andrès, interprétée en final par un ensemble de neuf harpistes. Beaucoup de monde donc sur scène, de beau monde, celui de la harpe celtique, celui de la harpe électro, celui de la harpe classique, celui de la harpe jazz, pour une longue et belle soirée à

laquelle tout le monde n'aura pas pu assister, hélas, faute de place ! Nous n'avions pas escompté un tel engouement pour cette soirée, et le succès qu'elle a remporté nous a fait chaud au cœur, à nous tous, membres de l'équipe des Harpes Camac, héritiers de la passion de Joël. Cet auditorium plein d'amis, d'intimes, d'artistes, venus eux aussi du monde entier, certains des Etats-Unis, d'autres d'Extrême-Orient, a contribué à faire de ce concert plus qu'un simple hommage, un événement exceptionnel qui restera longtemps bien vivant dans nos mémoires aux côtés du souvenir de Joël ! Voulu pour honorer le facteur de harpe qu'il était, cette soirée fut donc avant tout une soirée de fête à l'image de l'homme qu'il fut, une soirée de fête pour un homme pour qui la vie était une fête. Fête de la harpe, de toutes les harpes, fête des harpistes, de tous les harpistes. Car si Joël a marqué l'histoire de la facture de harpe par ses innovations et ses créations, il fut avant tout un homme à l'écoute constante des harpistes et de leurs aspirations, un homme passionné par leurs passions et la réalisation de leurs rêves, de tous leurs rêves. Et comme la salle comptait aussi de nombreux jeunes élèves harpistes, nous espérons que cette célébration des rêves de Joël devenus réalité, harpe électroacoustique, harpe bleue, harpe nouvelle génération, leur ait inspiré leurs propres rêves et qu'ils viendront un jour frapper à leur tour aux portes des ateliers des Harpes Camac pour nous demander de leur dessiner la harpe de leurs rêves : et nous le ferons en pensant très fort à Joël !

Et comme nous sommes français et aussi bretons, cette soirée d'hommage s'est bien évidemment longuement prolongée autour d'un buffet où, une fois les harpes tuées, chacun a pu se retrouver, discuter, échanger les souvenirs communs de Joël et des joies partagées avec lui, lever un verre à sa mémoire, et constater, qu'une fois encore, il aura été, par cette soirée d'hommage, le fédérateur et l'instigateur d'une belle et émouvante fête !

Riccardo Medeiros



Cristina Braga



Myrdhin



Dominig Bouchaud



Janet Harbison



Isabelle Moretti



Florence Sitruk

This concert is entirely dedicated to the memory of Joël Garnier. Joël died ten years ago, but he lives on in our hearts: day after day, harp after harp. I wanted to organise this concert to pay homage to him. Firstly, to pay homage to a man without whom Camac Harps would never have existed, and would not be where they are today. It is Joël's perpetually inquiring spirit that drives us; his constant questioning of established traditions and accepted techniques that gives us our stubborn desire to do better and better.

I want to pay homage to a man who has earned his place in the history of French harp manufacture with his innovations and creations. The Memory Harp has achieved a noble status by entering the Musée de la Musique in Paris, and the blue harp has lost its capital letters and become a synonym for the electric harp.

I want to pay homage also to a man who always listened to harpists, to their aspirations, their dreams, and who devoted his life as a harp maker to fulfilling their expectations as well as he could, and to supporting them as much as possible.

Finally, I want to pay homage personally to a man who wanted, over the course of a decade, to teach me all he knew. Then he passed on his business to me so that it would continue, striving for the harps we dream of, the harps he dreamed of. This concert for Joël is, before all, a party for the harp and for harpists. I wish you a lovely evening in tribute to a man for whom life was a party.

Jakez François

On January 8th, 2011, Camac Harps put on a vibrant tribute to their founder Joël Garnier, to mark the tenth anniversary of his death. This homage took the form of a fantastic concert in the Landowski auditorium at the Conservatoire de Musique, Rue de Madrid, Paris. An exceptional selection of renowned harpists gathered together, from all four corners of the globe - in order of appearance: Ion Ivan Roncea (Romania), Florence Sitruk (Germany), Dominig Bouchaud (Brittany), Anneleen Lenaerts (Belgium), Janet Harbison (Ireland), Myrdhin (Brittany), Isabelle Moretti (France), Ghislaine Petit-Volta (France), Mary Macmaster (Scotland), Patsy Seddon (Scotland), and Cristina Braga (Brazil). They performed a moving programme in honour of the friend who meant a lot to them - a friend before his role as harp maker and supplier. It was therefore in friendship that each artist came, from near or far, to play one or two pieces of their own choice in Joël's memory. In this way they offered us a wonderful musical kaleidoscope which would have certainly enchanted Joël, particularly attached as he was to these harpists' diverse personalities, talents and sounds, to their rich repertoire, and to the richness of the harp repertoire. The evening was also a chance to pay homage to Joël's creative spirit, with the performance of four world premieres, specially written for the occasion. They were: 'Lamento et envol de l'oiseau-lyre' by Lucian Cristofor Tugui (performed by Ion Ivan Roncea), 'Variations on a tuning-fork' by Daan Verlaan (performed by Florence Sitruk), 'Comme la peinture de Wang Wei' by Ton That Tiet (performed by Ghislaine Petit, harp, Guillaume Devin, violin, Jean-Marc Volta, clarinet and the soprano Alicia Hate), and finally 'Jazzy' by Bernard Andrès, performed as the closing work by an ensemble of nine harpists. The stage was full with celebrated representatives of the lever harp, the electric harp, the classical harp and jazz, over the course a long and lovely evening where, alas, there was not the space for

everybody to attend! We had not anticipated such keen interest in this evening, and its success warmed the hearts of us all, members of the Camac team, and heirs to Joël's passion. The auditorium was full of artists and close friends, who also had come from over the whole world. Some had come from America, some from the Far East: they all helped turn this concert into an exceptional event, more than a simple homage, that will live long in our memories alongside our memories of Joël! Conceived to honour the harp maker he was, this evening was above all a party, in the image of the man for whom life was a party. It was a party for all kinds of harp, and for all harpists. If Joël earned his place in history of the harp by means of his innovations and creations, above all he was a man who listened to harpists and their aspirations. He was inspired by their enthusiasm, and driven to realise their dreams - all their dreams. Given that the hall contained so many young student harpists, we also hope that this celebration of the realisation of Joël's dreams - the electroacoustic harp, the blue harp and the New Generation concert harps - inspired their own dreams. We hope that one day they will also come knocking on the door of Camac's workshops, to ask us to design the harp of their dreams. And we will do it thinking hard about Joël!

Because we are French, and Breton too, of course the evening was generously prolonged by a buffet reception. After the harps had fallen silent, we could meet up with each other, talk, share happy memories of Joël, raise a glass in his memory, and confirm once again that he would have instigated and brought together a beautiful, moving party, just like this one!



Ion Ivan Roncea



Interview... Sioned Williams

Vous venez de créer en première mondiale le tout premier concerto pour harpe MIDI « No Doubt » de Graham Fitkin avec l'Orchestre Symphonique de la BBC et nous aimerions que vous nous faisiez partager cette expérience toute nouvelle, en répondant à ces quelques questions :

• **Quand avez-vous découvert cette harpe MIDI pour la première fois ?**

C'était lors de sa présentation officielle au Trinity College of Music de Londres (où je suis « Senior Fellow » du département Harpe).

• **Qu'elles ont été alors vos toutes premières réactions ?**

J'ai immédiatement été enthousiasmée par la créature bleu vif en face de moi, mais ce qui a vraiment frappé mon imagination, ce furent les possibilités infinies que j'ai pu entendre dans ma tête après avoir écouté les sons créés ce jour-là.

• **Avez-vous tout de suite imaginé qu'un jour vous pourriez la jouer en concert pour une première mondiale ?**

Et bien, je suis constamment à la recherche de quelque chose de différent à me mettre sous les dents, alors dans un coin de ma tête, j'ai pensé : pourquoi pas ?

• **Cette perspective vous a-t-elle plus tôt terrifiée ou plutôt exaltée ?**

Les deux à la fois ! Vous ne pouvez pas vous lancer dans un projet sans enthousiasme sous peine de ne pas être convaincant et de ne pas avoir l'énergie de le porter. Cependant, la nouveauté c'est aussi l'inconnu, et bien sûr, c'est effrayant !

• **Comment a commencé cette aventure et qu'est-ce qui vous a poussé à vous y lancer ?**

Je suis toujours en train de créer ; j'ai même beaucoup trop d'idées d'aventures à la harpe, alors j'ai aussi passé de longues heures à tourner dans ma tête des idées pour la harpe MIDI. C'était fascinant d'imaginer un contexte propice à une performance, et comme je suis Principale Harpe de l'Orchestre Symphonique de la BBC (BBC SO) depuis 21 ans, je me demandais si mon manager, qui me supporte depuis longtemps, allait pouvoir accepter encore une autre idée de Sioned... Je voulais incorporer cette harpe à un important concert « classique » qui regrouperait les meilleurs musiciens et aurait le potentiel de toucher un maximum d'audience par le biais d'une émission sur la Radio 3 de la BBC. Cette idée de concerto fut acceptée et je me suis lancée dans sa réalisation sans perdre de temps.

• **Après des mois de travail sur cette harpe MIDI, vous êtes une des premières harpistes au monde à le faire, que pouvez-vous nous dire de cet instrument ?**

Ce n'est pas tout à fait exact : j'aurais aimé avoir de nombreux mois, juste pour travailler sur la harpe. Au cours des 12 semaines environ pendant lesquelles la harpe a été à Londres, elle a été utilisée pour une présentation à Trinity et à la Guildhall School of Music and Drama, pour une séance de photos etc... ce qui impliquait des déplacements et donc du temps perdu pour pratiquer. Cela a rendu les choses difficiles pour moi ainsi que pour le compositeur (qui avait seulement vu/entendu la harpe une fois quelques heures à peine). Habituellement, vous êtes très proche de l'instrument que vous travaillez, et là tout était nouveau pour tout le monde, nous avions beaucoup de choses à imaginer par avance. Il fallait que la pièce soit écrite bien avant sa représentation afin d'être approuvée par la BBC, que la partition et les parties d'orchestre soient imprimées dans les temps impartis par les éditeurs, le mien, celui du compositeur etc... Je ne voulais pas m'engager



Together with the BBC Symphony Orchestra, you have performed the world premiere of the first concerto for MIDI harp: 'No Doubt' by Graham Fitkin. It would be wonderful if you could share this entirely new experience with us, by answering these questions:

• **When did you come across the MIDI harp for the first time?**

I came across it at its official launch at Trinity College of Music, London (where I am Senior Fellow in Harp Studies) in 2009

• **What were your very first impressions?**

I was immediately excited by the vivid blue creature in front of me, but what really caught my imagination was the limitless possibilities which I could hear in my head after listening to the sounds which were created that day.

• **Did you imagine straight away that one day you would play the MIDI harp in concert, for a world premiere?**

Well... I am always looking for something different to get my teeth into, so somewhere at the back of my mind I thought, why not ?

• **Did this idea come closer to terrifying, or rather to exciting you?**

Both! you cannot plan something without it being exciting otherwise it is simply unconvincing, and you will not have the energy to carry it through. However- anything new also is the 'unknown' and I feared that for sure!

• **How did the adventure begin, and what prompted you to embark on it?**

définitivement sur ce qui avait été composé tant que je n'avais pas concrètement tout testé sur la harpe. Avec un emploi de temps très chargé à l'orchestre et en en dehors, même les semaines où j'avais la harpe MIDI, il m'était impossible de lui consacrer tout mon temps, alors parfois, après huit heures de travail hors de la maison, rentrer à la maison et répéter trois heures de plus, ce fut fatigant...

• **Est-ce un instrument difficile à apprivoiser ? Qu'est-ce qui vous a été le plus difficile à maîtriser : la technologie informatique qui lui est lié ? ses possibilités vertigineuses ? Autre chose ?**

J'ai tout d'abord pensé que l'équilibre de la harpe et la façon dont je devrais m'asseoir allaient être difficiles (j'ai habituellement une position complètement différente), mais finalement, j'ai trouvé une solution qui m'allait. Au départ, le bruit qui émanait de la harpe n'était pas à mon goût ; je m'attendais à jouer avec mon propre son, amplifié. Ni le compositeur ni moi n'avions réalisé que j'utiliserais un son programmé issu de l'ordinateur... ce fut un choc. Nous avons essayé différents sons de harpistes inclus dans la « bibliothèque », puis différents haut-parleurs, différents lieux, à chaque fois le son était différent, et déroutant. Je voulais aussi que la harpe permette de produire des notes qui ne soient pas de tonalités exactement identiques et des expressions musicales qui dépendent de mon contrôle. Je crois que l'on doit penser différemment avec cette harpe parce que, même si elle est sensible à la façon dont vous jouer, vous devez quand même tirer suffisamment fort les cordes pour faire passer le signal à l'ordinateur, ce qui de fait, ne rend pas vraiment possible un son « p » allégé. De même, le simple fait de vous entendre vous-même dans les haut-parleurs, donne un son différent du son « instantané » habituellement rendu par les doigts sur les cordes. La harpe semblait avoir comme des « gremlins » qui me parlaient et c'était bizarre de répéter avec des fils électriques, des enceintes, des ordinateurs etc..., mais il est étonnant de voir comment vous arrivez à vous adapter lorsque vous savez qu'il y a un concert en jeu ! Je n'ai même pas essayé de m'amuser avec les possibilités illimitées de la harpe vu que j'étais tenue par le temps, et le travail a surtout été un travail de concentration pure. En tant qu'interprète, je me prends d'habitude entièrement en charge, mais là, j'ai dû demander de l'aide, autant pour le matériel informatique de la harpe que pour l'instrument lui-même. En fait, tout cela est à l'origine de très belles amitiés, (ainsi que pour ma part une énorme ... d'apprentissage !), avec Dominic Murcott, enfant terrible de la technologie informatique et grand pro de la harpe MIDI, et avec Jakez qui a eu la bonté de venir jusqu'à chez moi pour traiter et améliorer les sons et régler les questions pratiques.

• **Avez-vous été souvent en contact avec le compositeur au cours de l'écriture ou l'adaptation de l'œuvre ? Et comment s'est déroulé le travail de l'œuvre avec lui ?**

Je n'ai pas eu assez de temps avec Graham Fitkin. C'est une chose que je n'avais pas suffisamment pris en considération. Le concerto tout entier est en un seul mouvement, (je n'avais pas pensé à demander combien de mouvements la pièce aurait...) qui m'a tout d'abord été remis sous la forme d'un fichier informatique Sibelius... et je suis habituée à collaborer de façon bien plus proche. J'ai eu tort de faire des hypothèses à ce sujet et je n'avais de plus fait aucune suggestion sur le contexte ou sur le style (nous n'avions fixé que la longueur et le prix) et je suppose que nous aurions dû discuter plus longuement. Lorsque vous avez deux musiciens très occupés professionnellement, qui vivent à des centaines de miles l'un de l'autre et qui voyagent tous les deux sans arrêt, la logistique devient cauchemardesque. Nous avons réussi à nous rencontrer quelques rares fois, et nous avons quelques modifications

dans les parties de harpe, mais vers la fin c'était trop la panique du fait que nous n'avions la harpe que pour un temps limité. En outre je n'ai reçu la partition d'orchestre complète qu'une semaine environ avant la représentation... Vous devez vivre et respirer la musique, non seulement pour habituer les doigts mais pour que vous puissiez entrer dans l'identité de la musique et la dépendre du mieux que vous pouvez.

• **Quelles inquiétudes furent les vôtres à quelques mois, à quelques jours de la Première Mondiale de janvier ?**

Est-ce que je serais capable de rendre justice à la confiance que m'ont fait toutes les personnes impliquées, de faire passer le puissant message exprimé à travers l'œuvre – la pièce utilise comme uniques déclencheurs les voix réelles d'hommes politiques vivants...discutant d'armes de destruction massive...d'où le titre « NO DOUBT » ; pourvu qu'il n'y ait pas de problèmes techniques, que je ne me prenne pas les pieds dans les fils en entrant sur scène et que je ne fasse pas sensation avant même d'avoir commencé...

• **Comment avez-vous vécu cette soirée de création d'un tout premier concerto sur un instrument totalement nouveau ?**

J'ai ressenti énormément d'encouragement et de soutien lors des répétitions préalables de la part de mes amis de l'orchestre et de tous les membres de la BBC, de Jakez et Dominic qui ont cru en moi. Je revois cette harpe noire qui brillait, impressionnante avec ses bordures blanches ; la surprise de me trouver, en me retournant, face à un studio Maida Vale en pleine effervescence, l'excitation pure et l'émotion absolue lorsqu'à la fin, j'ai été couverte d'applaudissements et de brassées de fleurs.

• **Et aujourd'hui, après quelques semaines, quel souvenir en gardez-vous du travail accompli et de la soirée de concert ?**

J'ai été, et je suis encore surprise par le public – voir des amis venus m'écouter de toute l'Europe était à la fois effrayant et prenant ; par le retour immédiat et positif des mes collègues professionnels de l'orchestre, puis celui, plus régulier, des médias grâce aux nombreuses interviews que j'ai données à la radio, et je ressens aujourd'hui un grand soulagement « Dieu merci, j'ai réussi ! » Je dois avouer que la réception d'après concert dans un restaurant iranien fut une des plus amusantes que j'ai connues, et recevoir des mains de Jakez une magnifique médaille gravée fut réellement inoubliable. J'ai réalisé un rêve, mais, comme toujours, je rêve encore, et quoique je vienne d'accomplir, je pense toujours à la « prochaine fois ».

• **Quelles découvertes les plus étranges, et les plus excitantes avez-vous faites au contact de la harpe MIDI ?**

Le plus étrange est d'être à la fois contre la harpe et de ne pas jouer mon propre son.

• **Avez-vous la sensation d'avoir poussé des portes sur un avenir nouveau ?**

Je pense que le développement de l'instrument et que la ténacité et l'imagination de sociétés telles que Camac vont bien au-delà de ma propre contribution. Je souhaite cependant qu'en me montrant créative, j'ai joué un petit rôle dans la connaissance et la reconnaissance de la harpe MIDI dans nos vies musicales.

• **Quel avenir voyez-vous pour la harpe MIDI ?**

Infini ! J'aimerais avoir une harpe MIDI ici, maintenant, et je n'hésiterais plus à expérimenter, à découvrir plus, à repousser les limites pour tout explorer. Je la vois dans des lieux extraordinaires et dans les arènes musicales et artistiques de la plus grande diversité. Le rêve réside peut-être à espérer que la harpe MIDI deviennent un membre à part entière de la « famille harpe ». Je pense que le ciel est la limite !

I'm always creating, - I have far too many ideas for harp adventures, and my mind was working overtime with the ideas for the midi harp. It was intriguing for me to imagine a suitable context for a performance, and since I have been Principal Harp of the BBC SO for 21 years, I wondered if my long-suffering manager might accept another new 'Sioned' idea.... I wanted to incorporate this harp into an important 'classical' concert which included the best musicians and had the potential to reach maximum audience by means of a broadcast on BBC Radio 3. The concerto idea was accepted, and I wasted no time in setting it in motion.

• **You are one of the first harpists in the world to have spent months working with the MIDI harp. How was that?**

Actually, it is not true. I wish I'd had many months just to work on the harp. The 12 weeks or so the harp was in London, it was used in a presentation at Trinity and at The Guildhall School of Music and Drama, and a photo-shoot etc. which involved moving it around and time taken away from practising. This made it difficult for both myself and the composer (who had only seen/heard the harp once for a few hours). Normally, you work closely with an instrument, and since all was new to everyone, there was a lot we had to imagine beforehand. The piece had to be written well in advance of the performance so that it could be approved by BBC, orchestral parts and score printed, and suit my/the composer's/publisher's time constraints etc. I was unwilling to commit myself to exactly what had been composed until I had tried all on the actual harp. With a very busy schedule both in the orchestra and outside, even the weeks I had with the midi harp I could not dedicate all my time to it, so sometimes after

eight hours working out of the house, to come home and practise another three or so, was tiring...

• **Is it a difficult instrument to tame? What did you find most difficult to master? Was it the computer technology attached to it? The harp's limitless possibilities? Something else?**

I thought initially that the balance of the harp and the way I had to sit would be difficult (I am used to a completely different seating position) but eventually, I found a way which suited me. Initially – the sound emanating from the harp was not to my liking-I was expecting to be playing my own sound, amplified. Neither myself nor the composer realized that I would be using a sound which was programmed into the computer... that was a shock. We tried several 'library' sounds of harpists and then with different speakers/venues, the sound appeared different again, and confusing. I also wanted the harp to allow for notes not to be exactly the same in tone, and for musical expressions to be driven by me. I think one has to think differently with this harp because, although it is sensitive to how you play it, the strings have to be plucked at least enough to generate a computer signal, and therefore, a lighter 'p' sound I found to be not so possible. Also- simply to hear yourself through speakers is different, and not therefore the usual 'instant' sound of fingers on strings. The harp seemed to have a few 'gremlins' which spooked me, and it was weird to practise with wires, speakers, computer etc but it's amazing how you adapt once you know there is a performance awaiting! I did not even attempt to 'play around' with the limitless possibilities as I only had limited time, and the task was one of pure concentration. As a performer I'm usually totally in

charge, but I had to ask for assistance –with the harp’s computerized material as well as with the instrument itself. This actually led to great friendships (and on my part a huge learning curve!) with Dominic Murcott computer technology wizz kid and midi harp pro., and Jakez- who kindly came to my home to tweak and perfect sounds and deal with practical issues.

•Were you in frequent contact with the composer while the work was being written and edited? How did the work with him go?

I did not have enough time with Graham Fitkin. This is something I had not given enough consideration to. The entire concerto in one movement, (I didn’t think to ask how many movements the work would have...) initially came by Sibelius computer file... and I am used to collaborating much more closely. I was incorrect to make assumptions about that, and although I had absolutely not suggested the context or style (all that was determined was the length and cost) I imagined we might discuss more. When you have two very busy working musicians living hundreds of miles apart and both moving around constantly, there are logistical nightmares. We did get together a few times, and we did alter some of the harp part, but there was too much panic towards the end because of only having the harp for a limited time. I also only got the full orchestral score about one week before the performance... You need to live and breathe the music, not only for fingers to adapt but for you to get ‘inside’ the identity of the music and

portray it the best you can.

•What were your worries a few months and a few days before the concerto world premiere in January?

That I would be able to do justice to the trust given to me by all involved; that the powerful message in the work came across –the piece used triggers only of living politician’s real voices .. discussing ‘weapons of mass destruction’.. hence the title ‘NO DOUBT’; that there would be no technical hitches, and that I would not trip over any wires on my way in- making a great impression before even starting..

•What was your experience of the concerto evening, which premiered the very first concerto for a totally new instrument?

The immense sense of encouragement and back-up in the rehearsal beforehand from my friends in the orchestra and all at the BBC; the belief in me by Jakez and Dominic; seeing the impressive, shining black harp with its elegant white-lined border; the surprise at turning to face a Maida Vale studio full to capacity, and the sheer excitement and utter emotion at receiving rapturous applause and armfuls of flowers at the end.

•Today, some time later, what memories do you have of the work you accomplished, and of the concert evening?

I was, and still am, amazed at the audience- to have harp friends from all over Europe attend was both frightening and thrilling; to have the immediate positive feed-back from my professional colleagues in the orchestra, constant feed-back

since by media, many radio interviews, and an overwhelming feeling of ‘thank God- I made it!’ I have to say that the party afterwards at a Persian restaurant was the greatest fun ever, and to be presented with a beautiful extraordinary medal by Jakez was truly unforgettable. I realized a dream, but, as always, I am dreaming more, and whatever I accomplished I will always be thinking ‘until the next time.’

What were the strangest discoveries you made about the MIDI harp? And which were the most exciting?

The strangest is being at once close to the harp yet not playing my own sound

The most exciting is that there could be more for me to learn about the harp, that there is a never ending spirit of inventiveness and creativity with this instrument.

•Do you feel you have opened the door to a new future?

I think the development of the instrument and the tenacity and imagination of companies such as Camac are way beyond my own contribution. However, I hope that creatively, I played a small part in the acknowledgement and acceptance of the midi harp in our musical lives.

What future do you see for the MIDI harp?

Endless! I would love to have a midi harp here now, and then I would not hesitate but to experiment, to discover more, to push boundaries, to explore all. I see it in extraordinary venues and within hugely diverse musical and artistic arenas. Maybe the dream is that the midi harp becomes an accepted part of any ‘harp family’. I think the sky’s the limit!



MIDI Harp



Graham Fitkin, Jakez François, Sioned Williams

Ateliers-Concerts IRCAM : la harpe MIDI

Chaque année l’IRCAM accueille une quinzaine de jeunes compositeurs qui viennent se former à l’informatique musicale et à l’écriture électronique, ainsi qu’aux outils technologiques développés par l’Institut. La fin de leur formation est marquée par un des ateliers-concerts au cours desquels ils mettent en œuvre les connaissances et présentent les savoir-faire acquis tout au long de leurs sept mois de formation à travers un travail compositionnel personnel. Les études sont travaillées et interprétées par les élèves musiciens du Conservatoire National Supérieur de Musique de de Danse de Paris dans le cadre d’un partenariat entre les deux institutions. Cette année pour la première fois, trois élèves du Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris se sont jointes à ces projets pour interpréter trois études sur harpe MIDI Camac. Encadrés par, Ghislaine Petit-Volta professeur de harpe au CRR Paris et Jean Lochard de l’IRCAM, trois couples compositeur/harpiste ont donc eu cette année la formidable opportunité de découvrir et de travailler sur la toute nouvelle création des Harpes Camac, la harpe MIDI.

C’est avec une grande impatience que je me suis rendue à l’IRCAM ce samedi 2 avril 2011 pour assister à ces Ateliers-Concerts de l’IRCAM. Arrivée avant tout le monde, j’ai été très impressionnée par la ligne d’ordinateurs, d’écrans, de claviers, de fils, de tables de mixage qui, faisant face à la scène, coupait en deux les rangées de sièges, alors que sur scène trônait seule la harpe MIDI. J’ai alors réalisé que le spectacle ne se déroulerait pas simplement devant moi sur scène, mais aussi dans mon dos où allaient officier compositeurs et ingénieurs du son. Le programme de l’après-midi, huit créations, s’annonçait dépayasant et excitant, d’autant que, comme il nous l’a été souligné, les cinq petites semaines allouées à ces ateliers joints, donnaient à leur présentation un caractère fragile et risqué. Je n’ai hélas pas la place de vous parler des œuvres composées pour cuivres, trompette, tuba, trombone... si ce n’est pour vous dire combien j’ai été surprise et enthousiasmée par le dynamisme et l’implication de tous ces jeunes gens, compositeurs, compositrices, et instrumentistes : une aventure qu’ils n’ont pas prise à la légère et dans laquelle ils ont de toute évidence pris beaucoup de bonheur. Et ce bonheur-là fait celui du public : c’est avec une grande joie que nous avons partagé leur émotion et leur fébrilité. Je ne parlerai donc que des trois pièces composées pour la harpe MIDI qui ont été présentées en toute fin de programme. Dans « Silhouettes » la pièce composée par Wataru Miyakawa et interprétée par Lauriane Chenais, le compositeur avait choisi de mettre l’accent sur l’importance de la discussion harmonique de la harpe qui fait l’identité de l’instrument en jouant notamment sur la résonance. Une pièce dans laquelle la création électronique s’esquisse tout d’abord comme l’ombre de l’instrument, une ombre qui va petit à petit prendre le pas sur lui. Dans sa pièce, « La Lyre Cassée », interprétée par Anaëlle Touret, Tomas Koljatic a utilisé la faiblesse du son direct émis par ce tout premier prototype pour dessiner « une instabilité qui s’installe » : tout le propos était de faire prendre corps à cette voix faible, faire apparaître le son de la harpe, un son que le jeu de la harpiste viendra à son tour troubler. Octavi Rumbau avait quant à lui axé sa composition, interprétée par Elise Veyres, sur l’étude de l’effet Larsen. Une étude dans laquelle il a cherché à s’approprier cet effet non désiré pour le contrôler et en faire un élément de la construction musicale et dans laquelle l’électronique lui a servi à générer des couches musi-

cales indépendantes. Trois pièces séduisantes qui nous ont paru trop courtes et que nous aurions bien aimé entendre une seconde fois pour en prendre toute la mesure !

A l’issue de cette présentation, j’ai pu échanger quelques mots avec les trois jeunes élèves harpistes, Lauriane, Anaëlle, Elise et leur professeur Ghislaine Petit. J’ai été frappée par la lumière qui brillait dans leurs yeux, une lumière que j’ai rarement vue émaner de jeunes harpistes à leur descente de scène. Et chez toutes, le même cri du cœur, la même impatience, remonter sur scène, rejouer leur pièce, retrouver au plus vite la harpe MIDI. Un bonheur qui a très certainement réchauffé le cœur de Jakez François, bien évidemment présent pour l’occasion : quelle meilleure récompense pour lui pour ses longues années de recherche et de travail acharné que le bonheur de ces trois jeunes harpistes et la fierté de leur professeur ? Sans conteste, ces cinq semaines de collaboration auront été une expérience d’une richesse exceptionnelle pour ces trois élèves. Elles sont les premières à le reconnaître et à mesurer la chance qu’elles ont eu de faire partie de cette aventure. Elles ont non seulement eu le privilège d’être parmi les toutes premières harpistes à découvrir cette harpe MIDI Camac, à travailler concrètement dessus et à toucher du doigt quelques-unes de ses innombrables capacités, mais elles ont également fait la rare expérience d’un travail au plus proche de la création musicale aux côtés d’un compositeur. Elles ont donc beaucoup appris de cet atelier qui leur a donné une nouvelle dimension. Elles y auront surtout puisé plus que de l’énergie et de la motivation pour continuer leur chemin de harpistes, elles y auront puisé de l’inspiration et de la passion. Un grand bravo à Ghislaine Petit qui par ses contacts et son travail réguliers avec l’IRCAM a permis la mise en œuvre d’une telle collaboration.

Every year, Paris’s Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique (IRCAM) welcomes about fifteen young composers to study music technology and electronic composition, as well as the technological tools developed by the institute. The end of their training is marked by one of the IRCAM’s concert workshops, where they present a work to show what they have learned during their seven months of training. The music is learnt and performed by the student musicians of the Paris Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse, via a partnership between the two institutions. For the first time, 2011 involved pupils from Paris’s Conservatoire à Rayonnement Régional (CRR) in the project, presenting three works for Camac’s brand new creation, the MIDI harp. Supervised by their CRR professor Ghislaine Petit-Volta, plus Jean Lochard from the IRCAM, three composer/harpist partnerships were given this wonderful chance.

It was with a sense of great anticipation that I arrived at the IRCAM on Saturday, April 2nd, 2011, to listen to the concert workshops. I got there before anyone else, and was very impressed by the array of computers, screens, keyboards, wires and mixing desks which, set facing the stage, took up two rows of seats, while the MIDI harp reigned alone on the stage. I therefore realised that the show would not simply run in front of, but also behind me where the composers and sound engineers presided. The afternoon’s programme of eight new pieces promised to be exotic and exciting, especially given – as it was stressed to us – only five short weeks

had been allotted to the joint work, lending a precarious and risky character to the performance. Unfortunately I don’t have space here to talk about the works composed for trumpet, tuba, trombone and so on - except just to say that I was surprised and enthused by the dynamism and engagement from all the young composers and instrumentalists. They had taken the adventure seriously, and had also clearly derived much pleasure from it. Their enjoyment rubbed off on the public, and we shared their emotion and their nervousness.

The three pieces for MIDI harp were performed at the end of the programme. In ‘Silhouettes’ by Wataru Miyakawa, played by Lauriane Chenais, the composer had chosen to emphasise a harmonic aspect of the harp central to its identity, the idea of resonance. The electronic dimension emerged at first like the harp’s shadow, a shadow that crept up on it little by little.

In the work ‘La Lyre Cassée’ played by Anaëlle Touret, Tomas Koljatic used the fragility of the MIDI harp’s own unamplified sound to ‘establish instability’. His concept was to give body to the frail sound and bring it to the fore, so delicate that the harpist’s playing comes to be disturbing in its turn. Octavi Rumbau had based his piece, played by Elise Veyres, on a study of the Larsen Effect. He tried to appropriate this undesired effect in order to control it and make it part of the musical design, the electronics allowing him to generate independent musical layers. All three pieces were seductive and seemed too short. We would have liked to hear a second time in order to appreciate them fully!

At the end of the performance, I was able to exchange a few words with the three young student harpists and their teacher Ghislaine Petit. I was struck by the light that shone in their eyes, one I rarely see in young harpists when they come off-stage. Everyone also had the same cry from the heart, the same impatience, to go back onto the stage and perform their pieces again, to experience the MIDI harp again soon. Their joy certainly warmed the heart of Jakez François, who of course was there. What better reward for his long years of persevering research and work than the happiness of three young harpists and the pride of their teacher? Without question, these five weeks of teamwork will have been an exceptionally rich experience for the three students. They have not only had the privilege of being among the very first harpists to discover the MIDI harp, to work with it in concrete terms and get to grips with some of its limitless possibilities, but they have also had the rare experience of working closely on a musical creation alongside a composer. They therefore learnt a lot from the project, which offered them a new dimension. They especially gathered new energy, inspiration, motivation and passion to continue on their way as harpists. Bravo to Ghislaine Petit, who through her contacts and regular work with the IRCAM sparked the implementation of such collaboration.



Ghislaine Petit-Volta
Lauriane Chenais
Elise Veyres
Anaëlle Touret





Prix Max Mathews aux Quartz Awards pour la harpe MIDI

Le vendredi 1^{er} avril 2011, au Théâtre du Trianon à Paris, la toute nouvelle harpe MIDI des Harpes Camac s'est vu décerner en la personne de Jakez François son inventeur, le Prix Max Mathews aux 7^{èmes} Quartz Awards... Une nouvelle qui va laisser beaucoup d'entre vous pour le moins perplexes : les Awards quoi ? le Prix qui ? Les Quartz Electronic Music Awards, créés en 2004, ont pour but de



présenter et faire entendre les multiples facettes de la scène musicale électronique et numérique contemporaine afin de donner à tous la possibilité de découvrir ou de mieux connaître cette musique, mais aussi pour apporter un soutien financier et honorifique à la créativité et à la diversité culturelle difficiles à garantir par la production indépendante. La cérémonie des Quartz 7 a récompensé des artistes de musiques nouvelles et des disciplines associées en remettant pas moins de 14 prix en présence des jurys, des nommés et des partenaires et du public. Huit prix ont été remis après l'écoute en aveugle de près de 4000 œuvres par des experts internationaux, le Quartz Album, le Quartz Expérimentation/Recherche, le Quartz Découverte, le Quartz Compilation, le Quartz Titre, le Quartz Dancefloor, le Quartz Artiste, le Quartz Label. Quatre prix honorifiques ont été remis sur nomination : le Quartz d'Honneur qui récompense un artiste pour sa carrière, le Quartz Pierre Schaeffer qui récompense un compositeur pour son œuvre électroacoustique, le Quartz Max Mathews (cf encart Max Mathews) qui récompense l'inventeur d'une technologie innovante, et un Quartz spécial a été exceptionnellement remis cette année à Christine Groult et KM Pantin pour leur travail pédagogique dans le domaine de l'électroacoustique. Enfin, deux derniers prix ont récompensé des disciplines intimement liées à la création musicale : la création graphique avec le Quartz Artwork/Packaging, et les arts nouveaux médias avec le Quartz Arts Nouveaux Médias. Oui, comme toute soirée de remise de prix, la soirée

a été longue : 14 prix, 14 présentations, 14 montées et descentes sur scène, 14 remerciements et applaudissements...et, hélas, une mise en scène sombre et chaotique qui a alourdi la cérémonie heureusement allégée par les six performances en live d'artistes, dont celle de Elizabeth Valletti sur la harpe MIDI. Cependant, ces si nombreux prix et les présentations qui leur ont été associées, reflètent le dynamisme et l'éclectisme de ce monde de l'électronique et du numérique. Une créativité difficile à imaginer et à appréhender par ceux qui, comme moi, n'ont jamais vraiment mis les pieds ni les oreilles dans ce monde en pleine ébullition. Ainsi que le soulignait le présentateur, le public est lent à tirer les tiroirs, surtout les nouveaux, il en retard sur la création et cette soirée de remise des Quartz Awards a aussi pour but de servir de passerelle entre les artistes et le public, de réduire l'écart entre l'avancement de la création musicale et le retard de la capacité d'écoute du public, une sorte de remise à l'heure donc, un peu comme la technologie du quartz nous a aidé il y a quelques décennies à mettre plus facilement nos montres à l'heure !

Soirée longue, certes, mais électrisante, pas aussi déroutante que vous pouvez l'imaginer, juste déroutante, une soirée qui a clairement mis en évidence le retard de mes, de nos connaissances en matière de création musicale électronique : j'y ai découvert des artistes que je me surprend depuis à écouter aux grès de téléchargements impromptus et dont certains m'ont même donnée la satisfaction d'épater mes deux grands adolescents d'enfants pourtant très au fait de cette musique électronique. Je ne vous donnerai pas de noms, ce n'est pas le propos de cet article, mais si je confesse avoir été parfois agacée, j'ai le plus souvent été amusée, voire charmée, par la diversité des musiques, par celle des nationalités représentées (Japon, Canada, Portugal...), par celles des supports utilisés qui allaient des instruments les plus classiques au détecteur de métaux en passant par le fameux karlax, toute récente invention de la société Da Fact, et bien sûr par celle des traitements électroniques des sons ainsi produits. Une soirée donc avant tout jubilatoire pour moi, surtout bien sûr

lorsque Jakez François est monté sur scène pour recevoir à son tour un Award, le Prix Max Mathews, en récompense de la création de la toute nouvelle harpe MIDI : imaginez, cette grande harpe à pédales, hautaine et fière, trop souvent engoncée dans son répertoire traditionnellement classique, reconnue et acclamée ce soir-là par tout un parterre d'aficionados du numérique... Une preuve éclatante de l'importance de la mise au point de cette technologie MIDI sur une harpe de concert qui, par son indéniable réussite, ouvre toutes grandes les portes au plus vieil instrument du monde à un univers neuf, multiple, sans bornes, sans contraintes dogmatiques, ouvert à toute imagination, à toute création, un univers où tout reste à inventer. Avis aux jeunes générations mais aussi aux plus anciennes titillées par l'esprit d'aventure : votre instrument est aujourd'hui à la pointe de la technologie numérique et vous ouvre désormais les scènes les plus tendances et les plus innovantes du moment. Il vous suffit de faire un pas, juste un pas, pour apprendre à maîtriser un nouveau solfège, celui du numérique et d'apprendre à jouer d'un clavier azerty, ou qwerty...quarante petites touches, pas de pédales, un jeu d'enfant !

Un jeu auquel s'est laissée prendre depuis de nombreuses années la harpiste Elizabeth Valletti. C'est elle qui a présenté la candidature de la harpe MIDI au comité des Quartz Awards et c'est elle qui est montée sur la scène du Théâtre du Trianon pour interpréter en live quelques-unes des courtes pièces écrites de sa main spécialement pour l'occasion, « Mosquitos », « Cat » et « Gargoyles », extraites de ses « Harp Haikus ». Comment vous en parler si ce n'est en vous suggérant de vous en faire votre propre idée en allant directement les écouter sur You Tube par exemple ? Je retiens quant à moi la jubilation née de la distorsion entre les impressions visuelles et les impressions auditives : le jeu est traditionnel, celui d'une harpiste classique, deux mains de chaque côté des cordes, mais le son perçu lui, est totalement étranger au son attendu ! Il y a comme une magie dans ce décalage entre l'ancienneté de l'instrument et la modernité des sonorités.



Jakez François & Elizabeth Valletti



Max Mathews, le «père de l'informatique musicale», est mort tout récemment, le 21 avril 2011, d'une pneumonie à San Francisco. Il avait 84 ans. Professeur émérite de Stanford au Centre de Recherche Informatique de Musique et d'Acoustique (CCRMA) où il a fait preuve, jusqu'à ses derniers jours, de brillantes facultés inventives et novatrices. «Il a imaginé et créé son propre monde magique et a avant tout construit les concepts et les outils essentiels qui ont permis à nous tous de faire la même chose», a déclaré John Chowning, directrice fondatrice du CCRMA, une autre figure de proue de l'informatique musicale.

Max Mathews Vernon est né le 13 novembre 1926, à Columbus, Nebraska. Il a étudié le violon à l'école secondaire et en a joué toute sa vie, « bien que toujours en tant qu'amateur et sans aucune qualité exceptionnelle » dit-il en 1995. Il a été formé en tant que technicien de radio dans la marine et a étudié l'électrotechnique à l'Institut de technologie de Californie, où il a obtenu un baccalauréat en 1950. Il a obtenu un doctorat du Massachusetts Institute of Technology en 1954.

Il a rejoint le département de recherche d'acoustique et du comportement des Bell Labs dans le New Jersey en 1955 où il a trouvé en collaboration avec d'autres

chercheurs le moyen de numériser la parole et de mettre les morceaux de retour en ondes sonores grâce à un ordinateur. Il a adapté ce processus à la musique et a écrit un programme capable de rendre la technologie disponible aux non scientifiques. Bien que la musique numérique est aujourd'hui à la pointe de l'avant-garde, ses racines remontent en 1957, lorsque Mathews a écrit la première version de «Music», un programme qui a permis à un ordinateur IBM mainframe 704 à jouer une composition de 17 secondes. Il s'était vite rendu compte, ainsi qu'il le dit en 1963 dans un article dans Science, que «il n'y a pas de limite théorique à la performance de l'ordinateur comme source de sons musicaux.» Mathews développé plusieurs générations de «Music», conduisant à des programmes tels que Csound, Cmix et Max, ce dernier programme nommé en son honneur dans les années 1980. Lorsqu'il prit sa retraite des Bell Labs en 1987, il rejoignit le CCRMA. On dit que si Mathews est le père de l'informatique musicale, le CCRMA est la maison où il a grandi. John Chowning ajoute un bémol : «Max a fourni la semence et Stanford



Max Mathews avec un instrument électrique tambour-ordinateur.

l'environnement en éléments nutritifs.»

Il a collaboré avec des compositeurs d'avant-garde, Edgard Varèse et John Cage, avec le compositeur et chef d'orchestre Pierre Boulez, et il a collaboré au sein de l'Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique de Paris

(IRCAM) où il a servi de conseiller scientifique dans les années 1970. Max Mathews a inventé plusieurs violons électroniques ainsi qu'un instrument totalement nouveau qu'il a appelé le «Daton», un mélange entre un tambour et un bâton de chef d'orchestre.

Malgré la sophistication de ses inventions, Mathews considérait ses propres réalisations d'une simplicité désarmante : « Je me considère comme un fabricant d'instruments, un inventeur, et j'essaie de convaincre les musiciens et les compositeurs à utiliser mes instruments. »

MIDI harp wins the Max Mathews Prize at the Quartz Awards



On Friday April 1st, 2011, at the Théâtre du Trianon in Paris, Camac's state-of-the-art MIDI harp received – into the hands of its inventor, Jakez François – the Max Mathews Prize at the Seventh Quartz Electronic Music Awards. These awards were created in 2004 with the aim of presenting the many facets of the electronic and digital contemporary music scene. Their concept is to widen access to this music, and also to give financial support and recognition to the creativity and variety of a scene that struggles to secure these independently. The Quartz 7 ceremony rewarded new music artists and their associated disciplines, giving no less than fourteen prizes before the juries, the nominees, partners and the public. Eight of these prizes were awarded after a team of international experts listened blind to more than four thousand works. They were: the Quartz Album, the Quartz Experimentation / Research, the Quartz Discovery, the Quartz Compilation, the Quartz Title, the Quartz Dancefloor, the Quartz Artist, and the Quartz Label prizes. Four honorary prizes were also given, on a nomination basis: the Quartz d'Honneur, which rewards an artist for their career, the Quartz Pierre Schaeffler, for a composer's electroacoustic oeuvre, the Quartz Max Mathews (see Max Mathews biography) for an inventor of ground-breaking technology, and an additional special Quartz, given this year to Christine Groult and KM Pantin for their pedagogic work in the electroacoustic field. Finally, the last two prizes were for disciplines closely bound up with the creation of music: graphic design with the Quartz Artwork / Packaging prize, and new media with Quartz New Media Arts.

Like every awards ceremony, it was a long evening: fourteen prizes, fourteen presentations, fourteen

coming onto-s and getting off-s the stage, fourteen speeches of thanks and sets of applause...and, unfortunately, sombre and chaotic staging which weighed down the happy occasion. Nonetheless, it was reinvigorated by six live performances, including Elisabeth Valletti on the MIDI harp, and the large number of prizes and their associated performances reflected the dynamism and eclecticism of the electronic and digital world. It is creativity difficult to imagine and comprehend by those who, like me, have never touched on this world that is boiling over with ideas. As the presenter emphasised, the public is slow to throw themselves into something, especially new, creative things. The Quartz Awards also aim to serve as a link between artists and audiences, to reduce the gap between musical creative progress and the time taken by the public's listening capacity to catch up. It is a sort of resetting the clock, a bit like the quartz technology that improved the accuracy of our wristwatches some decades ago!

While it was certainly a long evening, it was also an electrifying one. It was not as unsettling as you might imagine, but rather simply puzzling. It clearly displayed the delay in my, in our knowledge of electronic music. I discovered artists which have surprised me since I first heard them amidst the whirl of impromptu downloads, some of which have even given me the satisfaction of impressing my two teenagers, who have always been very au fait with this music. I will not list the artists' names here, for that is not the subject of this article, but while I do confess the music sometimes got on my nerves, I was more often amused, even charmed, by its diversity, and by that of the nationalities represented (Japan, Canada, Portugal, etc). The supporting equipment used, from the most classical instruments to a metal detector and the famous up-to-the-minute invention by the Da Fact firm, the karlax, also intrigued me. Finally, the electronic sound programming was equally impressive. Of course, above all the evening was celebratory for me, especially when Jakez François took his turn on the to receive the Max Mathews Prize for the MIDI harp. Imagine: the big harp, tall and proud, too often squeezed into its traditional, classical

repertoire, but recognised and acclaimed that evening by an entire auditorium of digital aficionados! It was dazzling proof of how important it has been to develop MIDI technology for the concert harp. Its undeniable success has thrown open doors for the oldest instrument in the world, to a new universe that is many-sided, boundless, free from dogmatic constraints, and open to anything you can imagine and create. It is a universe where everything is just waiting to be invented. Such is the younger generation's opinion, but older people with adventurous spirits think so too. Today, your instrument is at the forefront of digital technology, unlocking your access the most current and innovative trends from now on. It is enough for you to take a step, just one step: to learn how to master a new digital solfège, or to play an azerty or qwerty keyboard...that has just forty little keys and no pedals. Child's play!

Elisabeth Valletti has been exploring this game for many years. It was she who presented and nominated the MIDI harp to the Quartz committee. She also took to the stage of the Théâtre du Trianon to perform some of the short pieces she had composed specially for the occasion: 'Mosquitoes', 'Cat' and 'Gargoyle', all from 'Harp Haikus'. How shall I talk to you about these, if not by suggesting you form your own opinion by listening to them yourselves, on YouTube for example? For my part, I will retain a sense of exhilaration born from the imbalance between the visual and aural impressions. The way of playing is traditional, like any harpist with two hands on either side of the strings. But the sound you hear is totally different from the sound you expect! There is magic in this discrepancy, between the antique instrument and its modern sonorities.

Max Mathews, the 'father of music technology', died very recently on April 21st, 2011, of pneumonia in San Francisco. He was eighty-four. Emeritus Professor at the Stanford University Center for Computer Research in Music and Acoustics (CCRMA), he demonstrated brilliant powers of invention and innovation to his dying day. 'He conceived and created his own magical world, and before all built the essential concepts and tools that allowed us all to do the same thing', declared John Chowning, founding director of the CCRMA and another figure at the prow of music technology.

Max Mathews Vernon was born on November 13th, 1926, in Columbus, Nebraska. He studied the violin at secondary school and played it all his life, 'albeit in an amateur and totally unremarkable way', he said in 1995. He trained as a radio technician in the Marines, and studied electrotechnology at the Institute of Technology in California, obtaining his BSc in 1950. He received his doctorate from the Massachusetts Institute of Technology in 1954.

In 1955 he rejoined the acoustics and behavioural research department of Bell Laboratories, New Jersey, where together with other researchers he discovered how to digitalise speech, synthesise its sound and play it back using a computer. He adapted this process to

music and wrote a programme capable of putting technology at non-scientists' disposal. For all that digital music is at the forefront of the avant-garde today, its roots go back to 1957, when Mathews wrote the first version of 'Music', a programme which allowed an IBM 704 Mainframe computer to play a composition of seventeen seconds. He quickly realised, as he said in 1963 in an article in Science, that 'theoretically there is no limit to the performance of a computer as a source of musical sounds'. Mathews developed several generations of 'Music', leading to programmes such as Csound, Cmix and Max, the latter named in his honour in the 1980s. When he retired from Bell Labs in 1987, he rejoined the CCRMA. If Mathews is the father of music technology, you could call the CCRMA the house where he grew up. John Chowning remarked: 'Max sowed the seed and Stanford was the nutritive soil.' Mathews collaborated with the avant-garde composers Edgard Varèse and John Cage, with the composer and conductor Pierre Boulez. He was also at the heart of the l'Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique in Paris (IRCAM), where he was a scientific advisor in the 1970s. Max Mathews invented several electric violins as well as an entirely new instrument that he called the 'Daton', a

mixture between a drum and a conductor's baton. Despite the sophisticated nature of his inventions, Mathews was disarmingly modest about his work: 'I see myself as an instrument maker, and I try to convince musicians and composers to use my instruments.'

**Retrouvez désormais nos @nnonces
encore plus nombreuses,
encore plus détaillées
en vous connectant :**
soit sur notre site www.camac-harps.com
soit sur notre blog www.harblog.info

**From now on find our news and
@nnoncements
even more numerous and
in even more détail
by logging onto**
either our website www.camac-harps.com
or our blog www.harblog.info



Elisabeth Valletti



A magical weekend Harp Island 2011

L'influence de la France en Tasmanie est incontestable. Les deux contrées sont reconnues pour leurs vins et leurs fromages, de nombreux lieux de Tasmanie ont des noms français, et nombre de spécialités de plantes et d'animaux portent des noms qui font écho aux noms de scientifiques français renommés. Les premiers Français à visiter la Tasmanie (alors connue sous le nom de Van Diemen Land), sont arrivés en mars 1772 sous le commandement de l'explorateur Marion de Fresne. Lorsque leur recherche en eau douce et en bois s'avéra infructueuse, ils repartirent pour la Nouvelle-Zélande. Heureusement, Jakez François, l'un des plus récents visiteurs français de Tasmanie, a trouvé lui, non seulement des forêts et de l'eau douce, mais a aussi reçu un accueil enthousiaste de la part de la Société de Harpe de Tasmanie.

Depuis six ans maintenant, la Société de Harpe de Tasmanie accueille le festival « Harp Island ». Chaque année nous avons été généreusement sponsorisés par les Harpes Camac – un support sans lequel nous aurions été incapables de profiter des bénéfices des masterclasses et des lessons particulières données par un professeur de stature internationale. Cette année nous avons été oh combien fortunés, non seulement de recevoir le parrainage de notre tutrice, Gabriella Dall'Olio, mais aussi d'accueillir notre sponsor pour cet évènement, Jakez François en personne ! C'est la première année que Jakez a enfin eu la possibilité de se joindre à nous et nous étions très excités à l'idée de le rencontrer après cette relation à très longue distance. Ainsi que l'a dit Jenny Smith, l'une des quatorze élèves de ce Harp Island : « Ce fut un rare privilège de recevoir deux harpistes internationaux sur notre toute petite île du bout du monde. La relation amicale que la Société de Harpe de Tasmanie a développée avec les Harpes Camac est très appréciée pour les opportunités qu'elle nous procure de développer notre expérience de la harpe – les interprètes de talent, les professeurs chaleureux et motivants, et bien sûr, les harpes magnifiques. » Nous soulignons aussi le support reçu de Stephen Carter, de Carter Harps Australia, qui fait le voyage depuis l'Australie du Sud chaque année avec une grande collection de partitions et de modèles de harpes, et ce pour notre plus grande joie.

Harp Island se déroule le second week-end de mars sur la côte est de Tasmanie, dans la petite station balnéaire de Bicheno. Les étudiants et leur famille partagent les environs

avec les mouettes et une colonie de manchots pygmées, qui peuplent les jardins de rocaille et la plage. Des harpistes de tous âges et toutes expériences se rencontrent pour un week-end de harpe et d'amitié. « Un week-end de réel enrichissement musical grâce aux talents de Gabriella et Jakez. Rencontrer en vrai l'homme qui est derrière les Harpes Camac, quel buzz ! J'ai tout adoré ! » (Margaret Davis).

Les harpistes viennent des quatre coins de Tasmanie et du continent. La plus jeune participante, Philippa McAuliffe, âgée de 11 ans, a fait le voyage avec ses parents depuis l'Australie du Sud. Philly était très excitée d'avoir l'opportunité de visiter la Tasmanie, mais aussi de jouer avec beaucoup d'autres harpistes. « J'ai aimé les pièces écrites par Jakez et je vais voir si je peux maintenant les travailler en solo. J'ai beaucoup appris de Gabriella et j'essaie depuis de frôler les cordes pour améliorer mes harmoniques et ma sonorité quand je joue doucement.

Le week-end a commencé le vendredi soir avec un repas en commun suivi d'une « Conversion avec Jakez ». Ce fut l'occasion pour les étudiants et leur famille d'interroger Jakez...et les questions furent nombreuses. Jakez fit un bref historique de Camac, puis donna un aperçu de son fascinant parcours, depuis le petit garçon de deux ans avec son whistle irlandais jusqu'au Directeur des Harpes Camac. Une fantastique occasion aussi de recevoir des informations de première main sur le réglage des harpes, occasion qui fut grandement appréciée par tous étant donné l'isolement de la Tasmanie et la rareté des techniciens pour harpe.

Jakez et Gabriella furent tous les deux très occupés tout au long de ce week-end...Gabriella avec les master classes et les cours, et Jakez qui, lorsqu'il ne réglait pas de harpe, apportait son aide à la préparation des pièces d'ensemble pour le concert. Malgré cette intense charge de travail, Gabriella a réussi (quand personne ne regardait) à caser une ou deux séances de kayak, et Jakez à faire connaissance avec quelques kangourous locaux du parc animalier tout proche.

Encouragés par Gabriella, quelques étudiants ont



emmenés des harpes celtiques jusqu'à Bicheno où ils ont joué pour les passants. Ce qui a de toute évidence attiré leur attention et fait une bonne publicité pour le concert du lundi. Gabriella a expliqué comment utiliser de telles opportunités pour s'exercer à jouer et plusieurs étudiants ont aussi profité de auditoire captif lors des repas pour améliorer leurs talents.

Le concert du lundi fut extraordinaire. Il s'est ouvert sur « Ragtime », adapté par Jakez pour être joué par un ensemble. Chaque participant a ensuite joué individuellement la pièce qu'il avait préparée avec Gabriella. Puis vint le moment que les étudiants avaient attendu tout le week-end. Gabriella joua tout d'abord la « Sonate » de Rossini suivie du « Viejo Zortzico » de Guridi. Sa merveilleuse performance fut suivie par l'apparition de l'invité d'honneur, Victor Valdes, un harpiste mexicain qui ravit l'auditoire avec deux pièces très différentes, dont une chanson sur un serpent à sonnette. Puis ce fut le tour de Jakez. Le public pu profiter d'un court entracte le temps que Jakez installe les harpes électriques. Enfin, il monta sur scène avec une harpe « en carton » dont il joua avec tant de talent que le public fut autant amusé qu'étonné, ayant du mal à croire qu'il s'agisse réellement une harpe en carton. Son interprétation de « Blue Monk » et de « Take Five » sur des harpes plus conventionnelles termina de séduire tout le monde.

Joanne Mitchelson se fit l'écho des sentiments des élèves lorsqu'elle dit : « J'ai appris tellement de toute cette expérience, et reçu de tant commentaires positifs et d'encouragements. Je pense que ce fut un délice bien particulier d'avoir et Gabriella et Jakez pour travailler à nos côtés lors de ce Harp Island et pour jouer dans notre concert qui en fut bien meilleur ! »

Judy Crees-Morris
President - Harp Society of Tasmania

Tasmanian way of leisure for
Gabriella Dall'Olio
& Jakez François



The influence of France is unmistakable in Tasmania. Both areas are renowned for their wine and cheese, many Tasmanian place names are French, and a number of plant and animal species bear names which echo those of well-known French scientists. The first French visitors to Tasmania (then known as Van Diemens Land), led by the explorer Marion de Fresne, arrived in March 1772. When their search for fresh water and timber proved unsuccessful they left for New Zealand. Happily Jakez François, one of Tasmania's most recent visitors from France, found not only forests and fresh water, but also an enthusiastic welcome from the Harp Society of Tasmania.

For the past six years, the Harp Society of Tasmania has hosted "Harp Island". Each year we have been generously sponsored by Camac Harps – without this support we would be unable to enjoy the benefits of masterclasses and private lessons with an international tutor. How extremely fortunate we were this year to not only receive sponsorship for our tutor, Gabriella Dall'Olio, but to also welcome Jakez François, our sponsor, to the event. This is the first year that Jakez has been able to join us and we were very excited to meet him after such a long-distance relationship. As Jenny Smith, one of the 14 students at Harp Island, said "It has been a rare privilege to host 2 international harpists on our tiny island at the end of the world. The delightful relationship that the Harp Society of Tasmania has developed with Camac is greatly valued for the opportunities it provides to expand our harp experiences – the talented performers, the warm and encouraging teachers, and of course the beautiful harps." We also acknowledge the support of Stephen Carter, of Carter Harps Australia, who travels from South Australia each year with an extensive collection of music and a range of harps for us to enjoy.

Harp Island takes place during the second weekend of March on the east coast of Tasmania in the small seaside resort of Bicheno. Students and their families share the surrounds with seagulls and a colony of fairy penguins, which inhabit the foreshore and garden rockeries. Harpists of all ages and experience meet for a weekend of harp activities and friendship. "A truly enlightening weekend of music with the skills of both Gabriella and Jakez. What a buzz to actually meet the man behind Camac Harps. I loved it all" (Margaret Davis).

The harpists come from across Tasmania and from the mainland. The youngest participant, Philippa McAuliffe aged 11, travelled with her parents from South Australia. Philly was very excited to have the opportunity to visit Tasmania and play with lots of other harpists. "I liked the pieces Jakez had written and am going to see if I can polish them up as solos now. I learnt lots from Gabriella and have been trying out hugging the strings for better harmonics and for better tone when I play quietly."

The weekend began Friday night with a shared meal followed by "A Conversation with Jakez". This was an opportunity for students and their families to ask Jakez questions...and there were plenty of questions. Jakez gave a brief history of Camac, followed by an outline of his fascinating journey from a two-year old with an Irish tin whistle to the Director of Camac Harps. The opportunity to learn first-hand about regulation was fantastic and very much appreciated by all, especially given the isolation of Tasmania and scarcity of harp technicians.

Both Jakez and Gabriella had busy schedules for the weekend...Gabriella with masterclasses and lessons and Jakez who, when not regulating harps, was assisting with the preparation of ensemble pieces for the concert. Despite this intensive workload (when no-one was looking) Gabriella managed to fit in couple of kayaking

sessions and Jakez made the acquaintance of some local kangaroos at a nearby wildlife park.

Encouraged by Gabriella, some students took lever harps into Bicheno, where they performed for passers-by. This certainly attracted some attention and was a good advertisement for Monday's concert. Gabriella had explained how to use such opportunities to practice, and several students also took advantage of a captive audience during meal times to further hone their skills.

Monday's concert was extraordinary. It opened with "Ragtime", which Jakez had adapted to be played as an ensemble piece. Each participant then played an individual piece, which they had prepared with Gabriella. Then came the part the students had been anticipating all weekend. First Gabriella played Rossini's "Sonata" followed by Guridi's "Viejo Zortzico". Her enchanting performance was followed by a guest appearance from Victor Valdes, a Mexican harpist. He entertained the audience with two very different pieces, the latter a song about a rattlesnake. Lastly it was the turn of Jakez. Whilst Jakez set up the Camac electric harps, the audience enjoyed a short intermission. Jakez then appeared on stage with a "cardboard" harp, which he played with such skill that the audience, both amused and amazed, found it hard to believe that it was indeed cardboard harp. His performance of "Blue Monk" and "Take Five" on more conventional harps completely entranced everyone.

Joanne Mitchelson echoed the students' feelings when she said "I got such a lot from the whole experience, and much positive feedback and encouragement. I thought it was a very special treat to have both Gabriella and Jakez work with us at Harp Island, and perform in our concert, which was the best yet!"

Judy Crees-Morris
President - Harp Society of Tasmania